
RAPPORT DU CO-PRESIDENT: GROUPE DE SPECIALISTES DE L'ELEPHANT AFRICAIN

Bihini Won wa Musiti

Gérant du Parc du Président Mobutu à N'sele, BP 16559, Kinshasa 1, Zaïre

Le Groupe de Spécialistes de l'Eléphant Africain (GSEA) a tenu du 27 mai au 1er juin 1994 à Mombasa, Kenya, sa réunion, après celle de novembre 1992 organisée à Victoria Falls, Zimbabwe. La réunion de Mombasa, mieux que les précédentes, a non seulement connu une forte participation des pays de l'aire de répartition de l'éléphant d'Afrique, mais aussi doit son succès à l'utilisation, grâce à une traduction simultanée, de deux langues internationales à savoir l'anglais et le français.

Ont participé les pays suivants:

Afrique de l'Ouest:

Burkina-Faso, Côte d'Ivoire, Ghana et Togo

Afrique Centrale:

Cameroun, Congo, Gabon, R.C.A. et Zaïre

Afrique de l'Est:

Ethiopie, Kenya, Tanzanie et Ouganda

Afrique Australe:

Bostwana, Malawi, Mozambique, Namibie, République Sud Africaine, Zambie et Zimbabwe.

Les travaux de Mombasa ont permis aux différents délégués de se pencher en profondeur sur les questions de l'heure qui préoccupent la gestion des populations d'éléphants d'Afrique dans toute leur aire de répartition. Il s'agit notamment d'une part, des questions sur le conflit homme-éléphant dont les conséquences courantes sont: la déprédation des cultures, la destruction des propriétés, de nombreuses pertes en vies humaines et même l'abattage d'éléphants, et d'autre part, du commerce des produits et sous-produits de l'éléphant et de la chasse illégale.

Si la réunion a réussi à démanteler la problématique des grands agrégats de la conservation de l'éléphant,

les écarts entre la connaissance approfondie des populations d'éléphants dans les pays de l'Afrique de l'Est et Australe d'une part, et l'insuffisance des données relatives aux inventaires des populations d'éléphants de la région d'Afrique Centrale et de l'Ouest d'autre part, se sont fait. La forêt tropicale humide de l'Afrique Centrale particulièrement reste encore l'handicap majeur de toute tentative d'approche envisagée jusqu'ici pour le recensement des éléphants dans cette partie du continent. Le problème reste entier, le défi est de taille pour cette aire de répartition de l'éléphant.

C'est pourquoi, en vue d'une meilleure mise à jour permanente à l'échelle continentale de la banque des données, le Groupe de Spécialistes de l'Eléphant Africain (GSEA) voudrait, pour les années à venir, s'employer dans la perspective d'appuyer des solutions financières et scientifiques durables pour la mise en oeuvre, là où c'est nécessaire, des méthodologies d'inventaires rapides (échantillonnage) des éléphants en zones forestières au travers des micro-projets régionaux circonscrits sur base de la différenciation écologique.

Au fil des temps, les chercheurs et les aménagistes de la faune réalisent que la connaissance de l'éléphant ne peut guère se limiter à son dénombrement ni à l'étude de son comportement vis-à-vis de ses congénères. Mais il reste encore beaucoup à faire et à découvrir tant en ce qui concerne l'interaction homme-éléphant que pour la conception de la conservation et de l'utilisation rationnelle de ce pachyderme.

Enfin, préoccupés par l'insuffisance des moyens financiers au niveau du Secrétariat du Groupe et de la mise en oeuvre des projets de conservation de l'éléphant, les participants à la réunion ont lancé un cri d'alarme aux bailleurs de fonds, sollicitant le financement du Groupe.